

Mont-sur-Rolle - Carnet de bord

La jeune Nadia Akmoun, partie le 14 septembre en Colombie avec l'ONG Peace brigades international, évoque ses premières impressions.

Plus d'un mois s'est déroulé depuis mon arrivée à Bogotá et j'ai pu rejoindre mon équipe basée à Turbo, cité portuaire dans le golfe d'Urabá, qui donne sur les Caraïbes, au nord de la Colombie.

A votre arrivée en Colombie, quel a été votre plus grand choc?

Le décalage entre la violence de la réalité subie par une grande partie de la population – souvent rurale – et le quotidien «normal» des classes moyennes et hautes qui se vit dans les grandes villes. La vie d'un paysan déplacé par une incursion paramilitaire, et qui a tout perdu, n'a rien à voir avec celle de la classe supérieure urbaine.

Votre plus grande surprise?

Le niveau d'analyse et de connaissances de mes collègues, leur parcours souvent extraordinaire. Nous comptons parmi nous des gens de longue expérience dans l'humanitaire en Afrique et Amérique latines, des profs de philosophie, des spécialistes en droit, des journalistes, des anthropologues, et j'en passe. Ce sont tous de très fortes personnalités!

Quelles ont été vos tâches jusqu'à présent?

Ici, malgré l'atmosphère tropicale; la chaleur suffocante, la luminosité éblouissante, les haut-parleurs des voisins hurlant de la salsa, le passage au petit trot des chevaux tirant des charrettes, ou la démarche nonchalante des passants, le rythme de travail est assez soutenu et c'est peu dire. Il est difficile de se donner des limites quand on habite et vit sur son lieu de travail! Quand nous ne sommes pas en accompagnement, il y a toujours une réunion, des rapports à lire ou à écrire, et très fréquemment une urgence, souvent dramatique, dont il faut s'occuper. Le dernier en date était un enlèvement et assassinat. Je n'ai pas encore eu le temps d'avoir le mal du pays.

Propos recueillis par Sophie Roselli

<http://www.lacote.ch/art.asp?ID=20068>